

Le bilan présenté dans cette double chronique, couvrant les années 1995-1996, semble indiquer que l'activité archéologique en province de Namur ne s'est guère intensifiée. Par contre, les sites ayant fait l'objet d'investigations de qualité présentent tous des intérêts particuliers et ont livré des informations souvent capitales pour l'approche de toutes les périodes. Cette activité put d'ailleurs être constatée à l'occasion des quatrième et cinquième Journées d'Archéologie namuroise dont les actes, publiés en février 1996 et 1997, sont le reflet.

C'est autour de cinq centres névralgiques que se sont effectuées la plupart des opérations de fouilles, programmées ou non, depuis deux ans. Les communes d'Andenne, Dinant, Hamois, Namur et Viroinval sont en effet particulièrement concernées par les recherches archéologiques intensives (24 sites sur 33).

Les sites médiévaux ont été particulièrement touchés (13 sur 33). Les projets d'aménagements urbains n'y sont pas étrangers. A Namur, les découvertes effectuées récemment au Grognon et place d'Armes complètent les données relatives à l'évolution topographique de la ville. Les découvertes effectuées lors du dragage de la Meuse à Dinant démontrent encore l'utilité de suivre les grands travaux de ce type. Enfin, l'étude archéologique de monuments, classés ou non, permet dans de nombreux cas leur conservation et leur mise en valeur. Ce fut le cas à Dinant/Bouvignes, Namur (château des comtes, Célestines ou tour d'Anhaive), Gesves/Mont-Sainte-Marie. Des fouilles programmées comme à Hamois/Achet et Hamois/Buresse apportent progressivement des réponses aux questions d'interprétation posées par des sites ruraux.

Les fouilles extensives de plusieurs villas, comme à Andenne/Vezin, Hamois/Champion ou Rochefort/Jemelle, nous donnent une meilleure image de l'organisation de grands domaines ruraux gallo-romains. Celles de Viroinval/Treignes, Hamois/Hemptinne ou Walcourt/Rognée sont également mieux connues par les travaux récents. Ce regain d'intérêt (8 sites sur 33 dans la province de Namur) est encourageant dans un domaine où la recherche semblait s'être quelque peu endormie.

Assurées essentiellement par le Service des Fouilles, sept opérations préventives contribuent modestement à une meilleure connaissance de sites post-médiévaux ou modernes.

Enfin, cinq sites ont retenu l'attention des préhistoriens pendant les deux dernières années à Andenne/Sclayn et à Rochefort/Jemelle, Lamsoul, notamment.

A cet inventaire des fouilles signalées en 1995-1996, il convient d'ajouter entre autres celles de l'église Saint-Lambert à Viroinval/Nismes.

A part le cas de la villa romaine d'Andenne/Vezin, il nous faut continuer à déplore l'absence de signalements de découverte fortuite. Si cette réticence peut partiellement s'expliquer par la crainte de voir se multiplier les pillages organisés, comme en région gembloutoise par exemple, elle n'en est pas moins regrettable. La gestion du sous-sol archéologique passe en effet par l'établissement d'un inventaire systématique qui ne pourra être envisagé qu'avec la collaboration de tous.

Jean PLUMIER